

738225  
KONINKLUKE  
BIBLIOTHEEK

# LOUIS XI EN GOGUETTES,

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

Par MM. Fulgence et Alexis Decomberousse.

Représenté pour la première fois à Paris, sur le Théâtre  
du GYMNASÉ DRAMATIQUE, le 29 août 1833.

---

PRIX : 1 FR. 50.

---



A PARIS,  
CHEZ MARCHANT, BOULEVART SAINT-MARTIN, 12  
ET BARBA, LIBRAIRE AU PALAIS-ROYAL.

1833.

**PERSONNAGES.**

**ACTEURS.**

**LOUIS XI.**

**M. BOUFFÉ.**

**NICOLE DE BEAUPERTUIS, jeune veuve.**

**M<sup>me</sup> GRASSOT,**

**HENRI DE CÂSTRES.**

**M. PAUL.**

**JEANNE, suivante de Nicole.**

**M<sup>me</sup> MONVAL.**

**TRISTAN.**

**M. KLEIN.**

*La scène se passe en 1462, dans une maison près  
de Tours.*

S'adresser pour la musique de cette pièce, et celle de tous les ouvrages qui composent le répertoire du Gymnase dramatique, à M. HORNILLE, chef d'orchestre au théâtre; ou à M. FÉRVILLE, Correspondant des spectacles, rue Poissonnière, N° 33.

---

Imprimerie de CHASSAIGNON,  
rue Git-le-Cœur, 7.

# LOUIS XI

## EN GOGUETTES.

Le théâtre représente une chambre gothique. — Une grande croisée au fond, donnant sur la cour. A côté de la fenêtre, à gauche de l'acteur, une porte conduisant à la cuisine. — A droite, une porte latérale conduisant à l'oratoire de Nicole. — A gauche, la porte d'entrée. — Sur le devant du théâtre, du même côté, une horloge en bois, avec sa longue boîte. Du côté opposé, sur le devant du théâtre, une table.

### SCÈNE PREMIÈRE.

NICOLE, puis JEANNE.\*

An lever du rideau, Nicole est assise près de la table, et lit une lettre.

NICOLE, cessant de lire.

Cher Henri ! comme il m'aime ! comme il est désespéré ! . . . Encore une nouvelle mission de Louis XI, qui va l'éloigner, avant qu'il ait trouvé l'occasion de me voir . . . On dirait que le Roi est servi par son instinct de finesse, même sans qu'il s'en doute . . . Il pouvait choisir tout autre envoyé que le Comte Henri de Castres . . . Mais non, c'est justement son rival qu'il fait partir. Mon Dieu, oui, son rival ! car, je ne le vois que trop, le Roi, non content de retenir entre ses mains tous mes domaines, sous prétexte de les défendre contre les prétentions des héritiers de mon époux défunt, en veut encore au cœur de la pauvre veuve ! . . . Et il faut que je souffre ses soins !

Air : *L'amour qu'Edmond a su me taire.*

Je dois cacher qu'Henri pour moi soupire,  
D'un Roi jaloux je dois subir la cour,  
Si d'un seul coup je ne veux pas détruire  
Mon avenir de fortune et d'amour :  
Car Louis, même en cette conjoncture,  
Ne pardonnerait pas, je croi,  
Qu'un diplomate osât conclure  
Un traité contraire à son Roi.

Je conçois encore la sollicitude du Roi pour mes intérêts,

\* Les acteurs sont placés en tête de chaque scène comme ils doivent l'être sur le théâtre. Le premier inscrit tient toujours la gauche du spectateur, ainsi de suite. — Les changements de position dans le courant des scènes, sont indiqués par des notes au bas des pages.

c'est-à-dire, pour les siens... Le plus proche parent de mon époux était le sire de Crèvecœur, favori du Duc de Bourgogne... et le Roi Lonis n'a pas envie de lui voir prendre pied dans son propre royaume... mais vouloir s'emparer aussi de mes sentimens.

JEANNE, *accourant.*

Madame, Madame Nicole...

NICOLE.

Eh bien! qu'est-ce?

JEANNE.

M. Tristan, qui vient vous annoncer que le Roi vous demander à souper, ce soir.

NICOLE, *d elle-même.*

Le Roi!... c'est comme un fait-exprès... toutes les fois que je pense à Henri, c'est le prince qui vient. Et je ne puis refuser! et je dois me montrer très-honorée d'une visite qui m'est insupportable!

JEANNE.

Ça n'a pas l'air de vous faire plaisir, Madame... Ah! je comprends : vous aimeriez autant une autre visite... celle d'un jeune seigneur, par exemple.

NICOLE.

Tais-toi, Jeanne, tais-toi... tu sais qu'il ne faut pas même prononcer son nom... qu'il y va de la vie.

JEANNE.

N'en plus parler, c'est très-bien... mais il vaudrait peut-être mieux encore l'oublier, et faire un peu meilleure mine au Roi. qui est si gentil avec vous.

NICOLE.

Jeanne, je vous ai déjà défendu...

JEANNE.

Dame! c'est plus fort que moi, je suis pour les têtes... *encouronnées*, moi... et celle-là, c'en est une fière : il n'y a qu'une chose qui me déplaît dans ce bon monarque, c'est son Tristan... Quel singulier compère il s'est donné là!... Ah! Madame, dites-lui donc, je vous en prie, vous, qu'il écoute comme un oracle, de ne plus l'amener avec lui, quand il vient ici... j'en ai une peur... Ce qu'il y a de plus effrayant, c'est qu'il me fait la cour!... et rien que d'y penser, ça me donne le frisson!... Je n'ose cependant pas trop le maltraiter, de peur qu'il ne s'imagine que j'ai un autre amoureux, ce qui est vrai.

NICOLE.

Ah! ça est vrai.

JEANNE.

Oui, Madame . . . Vous savez bien, ce petit barbier-chirurgien dans la garde écossaise. . . et si M. Tristan venait à s'en douter. . . Vous direz un mot au Roi, n'est-ce pas, Madame ?

NICOLE.

Non, vraiment : le Roi est trop attaché à Tristan, pour que je me permette. . . Allons, fais comme moi. . . contre fortune bon cœur. . . Suppose que c'est un tigre qu'on t'a donné à apprivoiser.

JEANNE.

Merci de la commission.

NICOLE.

Quand la maîtresse s'ennuie, il n'est pas juste que la suivante s'amuse. . . Mais le Roi ne peut tarder. . . Je vais achever ma toilette. Songe au repas.

Elle rentre dans sa chambre à droite.

## SCENE II.

JEANNE, seule.

« Fais comme moi. » Madame en parle bien à son aise. . . Encore, si c'était un Roi qui me fit les yeux doux !. . . Allons, mettons le couvert. . . Pendant ce temps-là, du moins, je ne suis pas avec ce monstre d'amoureux. Je ne m'attendais pas, tout de même, en entrant dans cette maison, que je me trouverais, un beau jour, la chambrière d'une quasi Reine de France. (*Elle dresse la table, place les assiettes.*) Voilà qui est fait. Ici, le couvert de Madame Nicole. . . là ; celui du Roi, tout auprès. Ah dame ! c'est qu'il aime notre maîtresse, faut voir !. . . Si ce n'était M. de Castres, je crois qu'elle finirait par s'y accoutumer aussi ; et elle aurait raison : car, moi, je le chéris, mon Louis XI ! Les uns disent qu'il est méchant, par-ci. . . les autres, qu'il est hypocrite, par-là. . . Ce sont de mauvaises langues ; je n'ai jamais vu un seigneur plus réjouissant, quand il est dans ses bonnes !. . . On ne dira pas qu'il est fier, d'abord. . . Je ne suis pas plus gênée avec lui que si c'était, sans comparaison, un de nos marchands de bestiaux de la Touraine. C'est qu'il vous dit des drôleries. . .

Air de *Lisbeth*.

Sitôt qu'il arrive au logis,  
C'est à mon menton qu'il s'adresse :  
Son p'tit œil fin me r'garde ; et puis,  
Avec un aimable souris,  
Sa royale main me caresse !.  
Près de lui, je suis sans effroi ;  
Comme un tigre, quoiqu' chacun le r'nomme,

Enfin, bien que ce soit un Roi,  
Il n' me fait (*bis*) que l'effet d'un homme.

Ce n'est pas comme son Tristan...

### SCENE III..

JEANNE, TRISTAN.

TRISTAN, *passant sa tête à la porte de la cuisine.*

Mademoiselle Jeanne !

JEANNE.

Oh ! mon Dieu ! c'est lui.

TRISTAN, *entrant, et riant naïvement.*

Oh ! oh ! oh ! oh ! je vous ai fait peur, n'est-ce pas ?

JEANNE.

Mais oui, un peu.

TRISTAN.

Je viens vous aider. (*S'approchant d'elle, en faisant le geste de lui prendre le cou avec les deux mains.*) Ouf ! moi, qui ai serré tant de nœuds pour de mauvais coquins à qui ça ne faisait pas plaisir... que j'aurais de joie à en former de plus doux avec cette jolie petite scélérate !

JEANNE.

Voulez-vous bien me laisser, avec vos comparaisons !

TRISTAN.

C'est l'amour qui me les inspire.

JEANNE.

L'amour ! Est-ce que vous pouvez connaître ça, vous ?

TRISTAN, *d'une voix douce.*

Oh oui ! je le connais... beaucoup, même... et je sais bien où j'ai fait sa connaissance... pas loin d'ici.

JEANNE.

Laissez donc... avec le crédit dont vous jouissez auprès du Roi, les nombreux travaux dont il vous charge...

TRISTAN.

Il est vrai que je suis passablement occupé, surtout depuis qu'il lui est veu dans l'idée de me nommer, par-dessus le marché, son cuisinier extraordinaire... Ce n'est pas que je sois fort habile ; mais quand il ne dîne pas au palais, il craint toujours quelque maladresse de la part des marmitons... leurs sauces peuvent si aisément devenir malfaisantes... Enfin, il prétend qu'il mange de meilleur appétit, depuis que je mets la main à tous les plats... Je conviens que je l'ai assez heureuse.

JEANNE.

Ce n'est pas l'avis de tout le monde.

TRISTAN.

Il y a des gens si difficiles ! . . Et cependant, aucun de ceux qui ont eu affaire à moi, n'a été s'en plaindre. . . Mais pour en revenir à mes nouvelles fonctions. . . chaque fois que je les exerce, il y a une chose qui me fait un mal. . .

JEANNE.

Quoi donc ?

TRISTAN.

C'est la partie de la basse-cour. . . Oui, lorsqu'il s'agit d'égorger une de ces créatures intéressantes qui, évidemment, n'ont jamais fait de mal à la société, mon cœur saigne !

JEANNE.

Ah ! par exemple !

TRISTAN.

Ça ne vous fait donc rien, à vous, de tuer un poulet, cœur de rocher ?

En disant ces mots, il veut lui prendre la taille.

JEANNE, s'échappant.

Laissez-moi donc. . . Celui que vous avez mis à la broche doit brûler.

TRISTAN.

Moins que mon cœur pour vos appas.

Air : *Voilà ta manière.*

Mon amour honnête  
 Autant qu'ingénu,  
 Présente requête  
 A votre vertu.  
 Le feu de vos traits  
 Me brûle, me ronge et me damne...  
 Et tôt je voudrais,  
 Puisque Lucifer m'y condamne...  
 De Mam'selle Jeanne,  
 Si ça vous convient,  
 Faire Dame-Jeanne,  
 Vous m'entendez bien.

Afin de réunir sous la même dénomination tout ce que j'aime le mieux.

Il veut encore la cajoler.

JEANNE.

Finissez donc. On ne peut jamais causer avec vous. M. Tristan. . . Pourquoi donc le Roi nous a-t-il fait quitter Tours, pour nous établir comme ça, dans cette maison, toutes seules, hors de la ville ?

TRISTAN.

C'est qu'il connaît le proverbe : « *Moins il y a de voisins, moins il y a de venin.* »

JEANNE.

Mais c'est ennuyeux de ne voir personne.

TRISTAN.

Vous nous comptez donc pour rien, ma bergère? et ces deux aimables boudogues dont il a garni votre basse-cour!

JEANNE.

Ah! oui, que vous lâchez sitôt qu'il est arrivé? parlez moi de ça, ils sont gentils! je vous demande un peu à quoi ça lui sert?

TRISTAN.

C'est pour ménager sa garde écossaise; il ne compte que sur eux... et sur elle... mon bijoux!

JEANNE.

Et de quoi donc a-t-il peur? un roi!

TRISTAN.

Il a peur, d'avoir peur, mon agneau... oh! oh! oh!

JEANNE.

Silence... c'est madame!

## SCENE IV.

LES MÊMES, NICOLE *habillée.*

NICOLE.

Jeanne, je viens d'apercevoir quelqu'un dans le lointain qui se dirige vers la maison, ce doit être le roi.

TRISTAN.

Le roi! venez tôt, Mademoiselle Jeanne, achever nos ragoûts royaux... sa majesté n'aime pas à attendre, vû qu'elle a bon pied, bon œil et bon estomac.

JEANNE.

Par la grâce de Dieu.

Ils sortent.

## SCENE V.

NICOLE, puis DE CASTRES.

NICOLE, *seule d'abord.*

Je crois que cette toilette ne me va pas mal... quel dommage que ce ne soit pas pour lui... (*On frappe à la porte d'entrée.*) tiens, tiens... on frappe!... c'est singulier... ce n'est pas la coutume du roi... (*On frappe une seconde fois.*) Ouvrons.

\* Nicole, Jeanne, Tristan.

DE CASTRES, *entrant vivement et l'embrassant.*

Ma chère Nicole!...

NICOLE.

Henri! vous ici! à cette heure?..

DE CASTRES.

La meilleure est celle où je vous vois; mais embrassez-moi donc encore... je crois vrai Dieu! que vous êtes embellie! si c'est là l'effet que vous produit l'absence?..

NICOLE.

Chut!... parlez bas, je ne suis pas seule ici.

DE CASTRES.

Qui avez-vous donc?

NICOLE.

Tristan... et quand je suis allée vous ouvrir, j'ai cru que c'était le roi... je l'attends.

DE CASTRES.

Il vous poursuivra donc toujours de sa tendresse... il faudra donc toujours nous cacher comme des criminels, quand lui seul est coupable de se placer entre deux cœurs qui s'aiment.

NICOLE.

Oh! oui.

DE CASTRES.

Dans le monde entier, il n'y a qu'un homme à qui je ne puisse pas dire: « Vous aimez Madame Nicole de Beaupertuis: je l'aime aussi... Voici deux épées, voyons quel en sera le plus digne! » Et il faut que le sort me le donne pour rival.

NICOLE.

Qu'importe!... si je n'aime que vous... si vous savez que l'intérêt de votre fortune, et peut-être de votre vie, me force seul à supporter les poursuites du roi.

DE CASTRES.

Oui: il n'aime pas les rivalités, je le sais; et quand il est le plus fort...

NICOLE.

Quelque plaisir que j'aie à vous voir, mon ami, ne restez donc pas plus long-temps... j'ai trop peur... s'il vous surprenait...

DE CASTRES.

N'importe, je vous vois... et il y a si long-temps que je n'ai eu ce bonheur!.. forcé de partir, je n'avais qu'une heure, j'ai voulu en profiter, advienne que pourra.

NICOLE.

Méchant !... si nous avions plus de temps, je vous ferais bien une querelle.

DE CASTRES, riant.

Afin d'avoir le plaisir du raccommodement.

NICOLE.

Ah ! non... c'est très sérieux !... vous ne chômez pas autant que vous voulez bien le dire. J'ai appris des vôtres... vos assiduités auprès de votre belle cousine.

DE CASTRES.

Mais n'est-ce pas votre faute aussi ?... pourquoi m'empêcher de déclarer hautement à ma famille que ce mariage arrêté, quand je n'étais encore qu'un enfant, ne peut plus me convenir ?... pourquoi vouloir que je continue à feindre pour une autre, ce que mon cœur ne ressent que pour vous ?

NICOLE.

Pourquoi ?... mon Dieu ! Henri vous le savez bien... faut-il vous redire que si vous rompiez tout-à-fait ce mariage, le roi se dopterait de la cause de cette rupture, et qu'alors ce ne serait plus pour quelques richesses que j'aurais à trembler ; mais bien, pour ce que j'ai de plus cher au monde !... Cependant si je vous conseille, par prudence, quelques égards en public, pour votre cousine, il ne s'ensuit pas que vous deviez l'accabler en particulier de vos galanteries.

DE CASTRES, lui donnant plusieurs lettres.

Ah ! rassurez-vous.

*Air : Vaudeville du Baiser au porteur.*

De quelle erreur votre âme est-elle atteinte ?

Est-ce bien vous qui doutez de ma foi ?

Ah ! sous vos yeux, je puis m'être, sans crainte,

Tous ces billets, .. ils répondront pour moi.

Oui, ces billets répondront de ma foi.

Lisez ; et bientôt, je l'espère,

Vous rougirez de vos transports jaloux.

Ici, chaque mot de colère

Est un serment d'amour pour vous.

NICOLE, après avoir lu.

Elle compte, sans doute, sur ma position vis-à-vis du roi, pour m'enlever votre cœur.

DE CASTRES.

Ah ! vous pouvez l'en défer... d'ailleurs, n'auriez-vous pas les mêmes armes contr'elle ?

NICOLE.

Comment ?

DE CASTRES.

Louis le onzième, notre révérend sire ne s'est-il pas avisé de lui faire la cour aussi ?... sans doute d'après son principe favori, qu'il faut avoir deux cordes à son arc... mais par une bizarrerie assez singulière, les deux sujettes sur lesquelles il tiendrait le plus à exercer un empire sans limites, sont justement celles qui ne veulent reconnaître pour souverain, que son très-humble, et très-indigne serviteur... c'est pour moi du moins, une sorte de dédommagement des ennuis qu'il me cause, de savoir que de l'autre côté, il ne sera pas plus heureux qu'ici... oui, je suis fier que grâce à moi, un roi très-chrétien reste ainsi entre deux belles... sur son trône.

NICOLE.

Henri, je donnerais ma vie, pour rester quelques moments de plus avec vous; mais pour rien au monde, je ne voudrais exposer la vôtre... partez... Tristan peut vous entendre.. le roi va venir... je souffre trop.

DE CASTRES.

Allons, puisque vous le voulez... je vous ai vue, du moins... à bientôt, (*Il l'embrasse.*) à toujours.

NICOLE.

Dieu ! quelqu'un !

## SCÈNE VI.

NICOLE, DE CASTRES, JEANNE.

JEANNE, étonnée.

Messire De Castres !... et d'où sort-il, mon doux Jésus !

NICOLE.

Ah ! c'est Jeanne... elle m'a fait une peur !...

JEANNE, à De Castres,

Moi qui croyais que le roi... un peu plus, j'allais vous traiter de sire, vous l'avez échappé belle.

NICOLE.

Qu'as-tu fais de Tristan ?

JEANNE.

Il vient de descendre dans la cour... il va sans doute au-devant de son maître, il le flaire d'une lieue, d'abord.

NICOLE, à De Castres.

Partez vite, profitez du moment.

JEANNE, qui s'est approchée de la fenêtre.

Ah ! mon Dieu, Madame v'la tristan qui détache les chiens.

NICOLE.

Nous sommes perdus, plus de moyen de fuir.

DE CASTRES.

Vrai Dieu, si nous n'avons pas d'autre obstacle, rassurez-vous. (*Montrant son épée.*) Voilà qui m'a débarrassé d'ennemis plus redoutables.

NICOLE, à la croisée.

Arrêtez, voici le roi, lui-même !

DE CASTRES, regardant.

Oui, c'est bien lui, le voilà qui flatte ses chiens, il a l'air de leur donner le mot d'ordre.

NICOLE.

Pouvez-vous plaisanter ainsi, quand il y va peut-être de votre vie. Il faut vous cacher ; mais où ? dans mon oratoire ?.. il pense toujours à prier Dieu.

DE CASTRES, vivement.

Eh ! mais dans votre chambre !... au milieu des plus douces illusions.

NICOLE.

Oh ! non pas... c'est pour le coup, s'il vous surprenait dans un pareil lieu, que vous n'auriez pas de grâce à espérer... ah ! mon Dieu ! que faire !

DE CASTRES.

C'est que je ne vois point d'issue. (*On entend sonner l'heure à l'horloge.*) Excellente idée... là !.. (*Il ouvre la boîte, et y entre.*) c'est parfait... on dirait qu'on m'a pris mesure.

NICOLE.

Comme vous allez souffrir... vous ennuyer ?..

DE CASTRES.

Impossible... le tems n'est-il pas à ma disposition ? et Louis au contraire, n'en est-il pas l'esclave, malgré sa couronne ? vous voyez bien que d'ici je puis commander à mon seigneur et maître.

NICOLE.

Il plaisante toujours ! et vite, voici le roi.

De Castres referme sur lui la porte de la boîte.  
(*Son chapeau reste sur le fauteuil où il l'a déposé en entrant.*)

JEANNE.

Il était temps.

## SCÈNE VII.

LES MÊMES, LOUIS XI, puis TRISTAN.

JEANNE.

Vot' servante, Sire.

LOUIS.

Eh ! voilà Jeanneton ! (*Lui passant la main sous le menton.*)  
 bonjour, bonjour petite. (*S'approchant de Nicole et lui prenant  
 la main qu'il baise avec galanterie.*) Et vous, ma reine, bonjour.

Air : *Tous les bourgeois de Chartres.*

Sans regret j'abandonne  
 Mon palais pour ces lieux ;  
 Mon ange, ici, me donne  
 Un avant-goût des cieux.  
 Au bonheur des élus, on a si peu de chance,  
 Que l'on fait bien, à mon avis,  
 Pour pénétrer en paradis,  
 De s'y prendre d'avance.

Jeanne et Tristan s'empresment de sortir, et  
 pendant cette scène, ne font qu'aller et  
 venir pour le service de la table.

(*Louis continuant.*) Mais qu'est-ce donc mon amoureuse ?  
 vous avez l'air tout dolent, et vous voilà toute pâlotte !

NICOLE.

Moi, sire ?

LOUIS.

Mais oui, allons, mignone quittez donc cette mine inquiète,  
 et montrez un peu de joie de ma visite, il me semble que vous  
 ne devriez pas trembler ainsi devant moi, le plus soumis de  
 vos serviteurs... vous savez tout l'intérêt que vous m'inspirez,  
 tout ce que je fais pour vous... personne ne touchera à vos  
 riches domaines, tant qu'ils seront entre mes mains... il n'est  
 pas un de vos vœux, une de vos prières que je ne sois prêt à  
 exaucer, vous le savez; et vous n'avez voulu encore m'en té-  
 moigner aucune reconnaissance... c'est mal... voyons, ma co-  
 lombe, peut-être voudriez-vous que je fusse plus aux petits  
 soins pour vous... que je vinsse vous voir plus souvent ?...  
 je tâcherai.

NICOLE.

Moi, Sire vous détourner de vos glorieux travaux !

LOUIS.

Je vous dis que je tâcherai... tenez aujourd'hui, j'ai tout  
 quitté pour vous.

JEANNE.

Sire, vous êtes servi.

LOUIS.

C'est bien dit; car j'arrive toujours ici avec tous les appétits  
 du monde, (*En disant ces mots, il pose son chapeau sur un fau-  
 teuil en face de celui de De Castres.*) Allons, allons, venez, mon  
 ange. (*Il prend Nicole par la main.*) Quelques gouttes du vin de  
 mes bons et fidèles Champenois vont vous remettre à l'unisson

de ma gaité. Je ne sais pas moi, jamais mes affaires n'ont été plus embrouillées, et cependant jamais je ne me suis senti plus disposé aux terrestres délassemens et consolations. Ce que c'est que d'avoir confiance dans la protection de notre bonne Dame la Vierge... dans vos jolis yeux... (*A part.*) et dans la mission dont j'ai chargé Mesaize De Castres. (*Le Roi et Nicole se mettent à table.*)—*Désignant Tristan qui apporte un plat.* Que dites-vous, mignone, du nouveau maître-queux que je me suis donné, (*Donnant un petit coup de la main sur la joue de Tristan.*) c'est vraiment une justice à lui rendre, il réussit à tout ce qu'il entreprend, ce petit.

TRISTAN.

Pour votre service, Sire. Mais puisque vous en êtes à me flatter, vous me direz ce que vous pensez de ce salmis de lièvre, dont j'ai trouvé la recette dans la poche du dernier Normand que j'ai pendu.

LOUIS, *vivement.*

Un Normand! tu pends mes bons Normands, toi? un digne habitant de cette province, qui était la plus féconde et la plus riche de mon royaume... quand elle en faisait partie... avant que ce damné Duc de Bourgogne ne m'ait forcé d'en engraisser Monsieur mon frère de Berry!.. Mais tu ne sais donc pas que je les porte tous dans mon cœur, les Normands... et la Normandie aussi, que j'espère bien, à la première occasion, reprendre, enlever, dérober... légitimement... Et qu'avait-il donc fait, ce Normand?

TRISTAN.

Sire, il avait aussi *dérobé* les fruits du verger de Votre Majesté.

LOUIS.

Ah! c'est mal... et tu as bien fait.

DE CASTRES, *entr'ouvrant la boîte, à part.*

J'étouffe! Comme c'est agréable pour moi, d'être témoin des joyusetés de mon gracieux souverain... et que les heures doivent être longues, là-dedans!

LOUIS.

Goûtons un peu de ton salmis.

DE CASTRES, *à part.*

Ma foi, puisque c'est moi qui les règle... Et d'une de passée.

Il lève les poids. L'aiguille marche, l'heure sonpe.

LOUIS, *se levant vivement de table, et jetant les yeux sur l'horloge, que De Castres vient de reformer sur lui.*

Trois heures!.. Seigneur Dieu! déjà trois heures! l'instant fixé pour l'acquit de la pénitence que je dois accomplir au-

jourd'hui !.. et, pour tout au monde, je ne voudrais pas y manquer.

*Air de Renaud de Montauban.*

Avec le Ciel pour me mettre d'accord,  
En entonnant quelque psaume efficace,  
Faible chrétien, moi, qui croyais en  
D'une heure entière avoir au moins l'espace,  
Auprès de vous, plus facile à pécher,  
Mon cœur est sourd, même à la pénitence.  
Le temps s'enfuit, à grands pas, il s'élançe.

DE CASTRES, *à part.*

Quand c'est moi qui le fais marcher...  
Lorsque c'est moi qui l'oblige à marcher.

NICOLE, *à part.*

Quelle idée ! (*Au Roi.*) Sire, si vous entriez dans mon oratoire ? (*À part.*) Henri pourra peut-être profiter du moment.

LOUIS.

Eh quoi ! ne m'accompagnez-vous pas ?

NICOLE, *embarrassée.*

Sire... j'ai dit toutes mes prières.

LOUIS.

Qu'est-ce que cela fait, on recommence !.. venez, venez, on ne saurait trop se mettre en état de grâce. Et toi, Tristan ?

TRISTAN.

Sire, je vais arroser le rôti.

Il sort.

LOUIS.

C'est bien, que chacun se rende agréable au Ciel, à sa manière.

### ENSEMBLE.

LOUIS.

*Air : O troupes fantastiques !*

Allons, venez, ma belle,  
À genoux près de moi,  
Jurer d'être fidèle  
Au Ciel ainsi qu'au Roi.

NICOLE.

Allons à la chapelle,  
Dans mon mortel effroi,  
Jurer d'être fidèle  
Au Ciel ainsi qu'au Roi.

JEANNE, *à Nicole.*

Je reste en sentinelle,  
Comptez, comptez sur moi.  
Puisse bientôt mon zèle  
Dissiper votre effroi.

TRISTAN.

Allez à la chapelle.  
Je vais cuisiner, moi.  
Vous connaissez mon zèle :  
Sert Dieu, qui sert son Roi.

DE CASTRES.

Tandis qu'à la chapelle  
Elle emmène le Roi,  
Moi, je fuirai loin d'elle  
Pour calmer son effroi.

NICOLE.

Ah ! je souffre un cruel martyr.

JEANNE, *bas*.

Le Ciel protégera ses jours.

DE CASTRES.

Si du danger je me retire,  
Je jure de l'aimer toujours,

**ENSEMBLE.**

LOUIS.

Allons, venez, ma belle, etc.

NICOLE.

Allons à la chapelle, etc.

JEANNE.

Je reste en sentinelle, etc.

TRISTAN.

Allez à la chapelle, etc.

DE CASTRES.

Tandis qu'à la chapelle, etc.

Le Roi entre dans l'oratoire avec Nicole,  
Tristan à la cuisine. Jeanne reste.

**SCENE VIII.**

JEANNE, DE CASTRES, *puis* TRISTAN.

Aussitôt que le Roi et Nicole sont entrés dans l'oratoire, De Castres ouvre la boîte, et se dispose à en sortir.

JEANNE, *l'arrêtant*.

Eh non ! restez... voilà Tristan... Qui peut le ramener si tôt ?

De Castres referme la boîte.

TRISTAN, *d part, rentrant, et examinant une chaîne qu'il a entre les mains.*

Je ne me trompe pas, cette chaîne que je viens de trouver dans l'escalier est bien celle du Comte Henri de Castres... Oui, voilà bien sa relique, sa sainte Thérèse. \*

\* Tristan, Jeanne, De Castres dans la boîte.

JEANNE.

A quoi pensez-vous donc, Tristan, d'abandonner comme ça la cuisine à elle-même ?

TRISTAN, *cachant la chaîne.*

Je pense à vous. ma petite chouette.

JEANNE.

Eh bien, mon hibou, venez ; vous y penserez encore mieux en me voyant. Je crains que vos vilains chiens ne se soient déjà établis en marmitons dans la cuisine. Allons, venez.

TRISTAN.

Je marche sur vos talons, mon cœur.

Elle sort.

## SCENE IX.

TRISTAN, DE CASTRES, *caché.*TRISTAN, *pesant la chaîne.*

Gomme elle est lourde ! il doit être bien coupable ! Ah ! Monsieur le Comte, vous trouvez mauvais que le Roi m'appelle son compère, et vous osez venir chasser jusque dans ses domaines particuliers !

DE CASTRES, *entr'ouvrant.*

Ah ça ! est-ce que ce maudit singe ne s'en ira pas ?

TRISTAN, *tenté de garder la chaîne.*

Non !.. il vaut mieux prendre ma revanche. Une petite dénonciation glissée, en forme de poulet, sous la serviette du Roi... (*Il rit.*) oh ! oh ! oh ! avec les pièces à l'appui, (*Il montre la chaîne.*) fera l'affaire. (*Ecrivant.*) « Non content de vous » rivaliser dans vos amours pour la demoiselle, sa cousine, » Messire Henri de Castres vient vous enlever la dame veuve » de céans... Sire, je suis là. Signé, votre compère. » Entendez-vous, M. de Castres ?

DE CASTRES, *à part.*

Ah ça ! est-ce qu'il y voit par derrière ?

Il se cache.

TRISTAN, *achevant, et appuyant avec intention.*

Le compère du Roi.

Il met le billet et la chaîne sous la serviette.  
Henri passe la tête et voit ce que fait Tristan.

JEANNE, *en dehors.*

M. Tristan, M. Tristan ! au secours ! au secours ! venez vite chasser les chiens.

TRISTAN.

On y va, on y va, ma syrène. (*A lui-même.*) La politique est satisfaite, en avant les amours !

Il sort.

## SCÈNE X.

DE CASTRES, *seul.*

Il sort de sa cachette, après avoir suivi Tristan des yeux.

Commençons par intercepter la correspondance de maître Pierre. (*Il va droit à la serviette du Roi, de dessous laquelle il retire le billet que Tristan vient d'y déposer.*) Que vois-je ! une chaîne ! (*Il regarde sur lui.*) Dieu me damne ! c'est la miennel Elle se sera détachée dans la précipitation que j'aurai mise à franchir l'escalier... Allons, à côté de la dénonciation, la preuve du délit... Rien n'y manque. Bravo, compère Tristan.. Toujours aussi plaisant qu'à son ordinaire ; aussi empressé de nous recommander à la bonté du Roi. j. Par Notre-Dame ! si je puis un jour m'en montrer reconnaissant !.. Le Roi est là... tout près... D'un moment à l'autre, il va revenir... et moi, malgré le respect que je dois à mon seigneur et maître, je n'ai guères envie de lui céder la place... D'ailleurs, quand je le voudrais, Tristan et ses maudits limiers me le permettraient-ils ?.. (*Il va regarder par le trou de la serrure.*) Encore en prière, Nicole à ses côtés. Mais je le connais... après le sacré viendra le profane... Par quel moyen l'éloigner ? (*Il réfléchit.*) J'ai beau chercher... Eh ! mais... quelle idée !.. Si je profitais du penchant qu'il a pour ma noble cousine !.. Malgré le peu de succès de ses instances, il espère toujours... un Roi, est-ce que ça désespère jamais !.. Ce billet qu'elle m'a écrit avant mon départ, et que je viens de montrer à Nicole... Il est sans date... mon nom et mon adresse n'étaient que sur l'enveloppe... Si je le mettais à la place... C'est bien hardi... mais aussi, ma position est critique ; et, dans les grandes occasions, témérité c'est prudence... L'essentiel est d'avoir le champ libre.

Il court mettre le billet de sa cousine sous la serviette du Roi.

*Air d'Yelva.*

Lorsqu'employant un pateil stratagème,  
 J'ose du prince encourager les vœux,  
 De ma cousine, en ce péril extrême,  
 J'attends, sans crainte, un pardon généreux...  
 Sans rien risquer, elle me rend service,  
 Car, me conduire ainsi que je le fais :  
 A ses vertus, c'est rendre la justice  
 Que notre Roi ne rend qu'à ses attraits.

Il regarde encore par le trou de la serrure.

Ah ! voilà le Roi qui se lève... Quel air de jubilation !.. Le fourbe s'imagine sans doute, que Dieu est aussi sa dupe... Il se dirige de ce côté... Vite à notre poste.

Il se renferme dans la boîte.

## SCENE XI.

DE CASTRES, *caché*, LOUIS, NICOLE.LOUIS, *donnant le bras à Nicole.*

Ah! je me sens beaucoup mieux, à présent... Et puisque me voilà bien avec Dieu, occupons-nous un peu des choses de ce bas monde.

vir : *Ma grand'mère, un jour, à sa fête.*

Naguère encor, je le confesse,  
Je craignais le Ciel irrité;  
Car, plus d'une tendre faiblesse  
Pesait sur mon cœur agité.  
Tout, par la prière,  
Vient de s'effacer...  
Je suis prêt, ma chère,  
A recommencer.

## Deuxième Couplet.

Des fautes que nous pourrons faire,  
Au Ciel, j'ai demandé pardon,  
Il est facile à satisfaire :  
Ça ne coûte qu'une oraison.

Il veut prendre la taille à Nicole, elle le repousse.

Pourquoi donc, ma chère,  
Tant me repousser,  
Lorsque la prière  
Peut tout effacer?

NICOLE.

Sire, le Ciel est plus sévère pour une pauvre femme que pour un grand Roi... Les vœux que je lui adresse sont si rarement exaucés. que je vois bien qu'il garde toute son indulgence pour vous.

LOUIS, *avec un peu d'humeur.*

Pâques Dieu! la belle, vous oubliez que vous avez aussi besoin de la mienne!... vous n'êtes pas si craintive avec certains de ces insolens seigneurs qui en veulent toujours à ce que je possède ou désire; et qui finiront par mettre à une trop rude épreuve ma tolérance chrétienne.

DE CASTRES, *d part.*

Oui, fiez-vous à sa tolérance.

NICOLE, *embarrassée.*

Je ne sais de quels seigneurs votre majesté veut parler.

LOUIS.

Voulez-vous bien vous taire, avec votre majesté, comme s'il y avait quelque chose de majestueux dans la manière dont je viens passer ici mon temps... mais puisque vous tenez à

connaître ces seigneurs, je vais vous en nommer un... de Castres, par exemple, n'est-il jamais venu rôder par ici ?

NICOLE, *troublée.*

Le comte de Castres !... (*A part.*) se douterait-il ?... je tremble.

LOUIS.

Eh ! bien, vous voilà déjà toute interdite, il paraît que j'ai mis le doigt sur la plaie.

NICOLE.

Comment, Sire, vous pourriez penser ?...

LOUIS.

Allons, calmez-vous... Notre Dame la Vierge ne vient-elle pas de nous absoudre tous les deux du passé ? ne datons plus que d'aujourd'hui... Prévenez seulement notre féal que s'il vient encore se jouer dans mes eaux, il finira par choir dans les filets du roi.

DE CASTRES, *à part,*

C'est-à-dire dans la cage de fer.

LOUIS.

Et Labalue lui dira si le poisson s'y trouve à son aise.

NICOLE, *à part.*

Grand Dieu !

DE CASTRES, *à part.*

C'est bien cela, l'agréable perspective !

LOUIS, *se tournant du côté de l'horloge ; effroi de Nicole et de de Castres qui referme vivement la boîte sur lui.*

Mais j'oublie que cette aiguille marche aussi vite que si on la poussait ; et je perds le temps à parler en souverain, quand toute mon ambition auprès de toi est de me souvenir que je suis le plus servent de tes serviteurs. (*caressant Nicole*) et sur ce chapitre-là, ma reine, ma mémoire n'est que trop complaisante. (*Gaiment.*) Arrière donc les soucis ; remettons nous à table, et fêtons les amours.

Ils se mettent à table.

DE CASTRES, *à part.*

Vive Dieu ! ma position se complique !

NICOLE, *à part.*

Quel supplice.

LOUIS, *prenant la serviette et apercevant le billet.*

Qu'est-ce cela ? et qui m'écrit ainsi, en fraude des droits de la poste que j'ai établie et inventée ? (*A part avec joie.*) Pâque Dieu ! un poulet de Mademoiselle d'Armagnac.

En disant ces mots il se lève et vient sur le devant de la scène.

NICOLE.

Qu'avez-vous donc, Sire, serait-ce quelque mauvaise nouvelle ?

LOUIS, *toujours lisant, et se promenant.*

Mauvaise !... non pas précisément. (*A lui même.*) Enfin la tigresse s'humanise... je me disais aussi : bon oiseleur à deux filets... ou passe la linotte, se prend la grave.

Il passe à droite du théâtre.

NICOLE.

La chose serait-elle importante ?

LOUIS.

Ça ne laisse pas que d'être grave.

NICOLE, *à part.*

Je ne l'ai jamais vu si agité ! Si ce billet le prevenait que De Castres est ici... nous serions perdus.

DE CASTRES, *entr'ouvrant sa boîte très-vivement à Nicole.*

Nous sommes sauvés.

NICOLE, *à part.*

Ah !... que veut-il dire ? il m'a fait une peur...

LOUIS, *toujours se promenant, et relisant son billet.*

Mais qui peut avoir ainsi tout-à-coup changé son caquet mutin, en si douce écriture ?

NICOLE, *à part*

Il faut absolument que je sache... (*Allant à lui.*) Sire, ce que vous faites là n'est pas galant... tout ce qui se passe dans mon logis doit être de ma compétence... ici, je suis tout votre conseil ; et vous allez me faire voir...

LOUIS.

Non pas, mignone... ceci fait exception... (*A part.*) Et pour cause.

NICOLE, *d'un ton calin.*

Si je vous en priais...

LOUIS, *à part.*

Allons, voilà-t-il pas quelle aussi devient douce comme miel ?... (*Haut.*) J'ai hâte de connaître le messager... (*Appelant*) holà, Tristan... Tristan !...

## SCÈNE XII.

LES MÊMES, TRISTAN.\*

LOUIS.

Est-ce toi qui viens de mettre ce papier sous ma serviette ?..

\* Louis, Tristan, Nicole, De Castres, caché.

TRISTAN.

Moi-même.

DE CASTRES, *d part.*

Il en a menti par sa gorge.

TRISTAN.

Pour vous être agréable.

LOUIS, *d part.*

Il ne sait peut-être pas si bien dire.

TRISTAN, *d part.*

Comme sa figure s'épanouit... notre amoureux n'a qu'à bien se tenir !...

LOUIS.

Mais remettre un billet doux dans ces mains-là... mieux vaudrait une viole d'amour entre les pattes d'un ours. (*De Castres fait sonner quatre heures.*) Quelle heure sonne-là ?

TRISTAN.

Sire, c'est quatre heures.

LOUIS.

Je n'ai pas une minute à perdre... la Duchesse qui doit être au Plessis.

NICOLE.

Cet écrit paraît vous intéresser beaucoup.

LOUIS.

Mais oui, ma douce amie, puisqu'il m'oblige à te quitter sitôt.

NICOLE.

Me quitter ! (*d part*). Ah ! quel bonheur !DE CASTRES, *d Nicole.*

Faites comme si vous vouliez le retenir.

NICOLE.

A peine arrivé !...

LOUIS.

Que veux-tu ? il est décidé que nous ne souperons pas ensemble aujourd'hui.

NICOLE.

Ah ! cela n'est pas bien.

LOUIS, *d part.*

On dirait qu'elle le fait exprès... ce que c'est que l'instinct de la contradiction chez les femmes !

*Air de l'Écu de six francs.*

J'ai regret de partir si vite ;  
 Mais c'est un avis important  
 Dont il est bon que je profite...

TRISTON, *à part.*

Oui, car le danger est présent.

LOUIS.

Peut-être même en ce moment,  
N'est-il déjà plus temps, ma chère...

TRISTAN, *à part.*

Ça ne m'étonnait pas du tout.

LOUIS.

Le mal est sitôt fait !..

TRISTAN, *d part*

Surtout

Quand on a plaisir à la faire.

NICOLE, *le retenant toujours.*

N'importe, je ne souffrirai pas.

LOUIS.

Mais si je te disais qu'il y va de l'honneur de ma couronne.

NICOLE.

Grand Dieu !

TRISTAN, *d part.*

Ou plutôt du front qui la porte.

NICOLE, *vivement.*

En ce cas, partez, Sire, partez vite. (*Avec grâce.*) C'est moi maintenant qui veux vous mettre dehors.

LOUIS.

Quel attachement ! (*A part.*) Elle est plus simple que je ne croyais. (*Haut.*) Bonne Nicole !

NICOLE.

Cher Prince !

TRISTAN, *d part.*

Ils sont aussi francs l'un que l'autre.

LOUIS, *stupefait, à part.*

Cher prince !.. allons-nous en ; car je resterais si j'en entendais davantage... à mon retour, pauvre petite chatte, foi de monarque, je t'en dédommagerai.

TRISTAN, *d part.*

Oui, à sa manière.

LOUIS.

Amuse-toi pendant mon absence à chanter les psaumes de la pénitence.

TRISTAN, *d part.*

C'est ça recommande ton âme à Dieu.

LOUIS.

A ton intention d'abord.

TRISTAN, à part.

Charité bien ordonnée...

LOUIS.

Ensuite à celle des personnes qui te sont chères.

Il lui baise la main.

TRISTAN, à part.

Messire De Castres, par exemple.

LOUIS.

Suis-moi, compère.

TRISTAN.

Présent Sire.

Louis se trompe de côté, prend le chapeau de De Castres, au lieu du sien, et sort suivi de Tristan.

## SCENE XIII.

DE CASTRES, NICOLE.

NICOLE.

Eh ! vite, maintenant, sauvez-vous.

DE CASTRES.

Me sauver... non, non... ah ! ce n'est pas pour si peu de chose, que je me serai servi d'une ruse aussi audacieuse.

NICOLE.

Une ruse !

DE CASTRES.

Sans doute... n'est-ce pas moi, qui, pendant que notre Roi très-chrétien était en prière avec vous, ai glissé sous sa serviette, à la place de la dénonciation de Tristan, le billet qui vient de le faire partir si vite, et qui n'est autre que la lettre de ma cousine, que je vous ai montrée tantôt.

NICOLE.

Oh ! l'excellente idée !... comment ! c'est à une bonne fortune qu'il croit courir ?

DE CASTRES.

Et il laisse sa proie pour l'ombre. Ah ! Seigneur Louis XI, vous qui vous croyez le plus fin de votre royaume, vous qui entourez votre résidence de trappes, et d'embûches... vous vous laissez prendre au piège !

NICOLE, avec malice.

Voyez pourtant, Henri, où conduit une infidélité ?

DE CASTRES, avec amour.

Tout ce que je veux savoir, c'est où me conduira un sentiment contraire ?

Air : *de Coraty.* (Amédée de Beauplan.)

Pourquoi vous refuser sans cesse  
A combler mon ardent désir ?...  
Et pour le prix de ma tendresse,  
Me renvoyer dans l'avenir ?  
Pourquoi vous montrer si sévère ?  
Le Ciel a reçu notre foi.  
Et si Louis partout est roi, ma chère,  
Il faut, ici, du moins, que ce soit moi.

NICOLE.

Mais vous ne voulez donc pas réfléchir...

DE CASTRES,

Je réfléchis que, tout-à-l'heure, à vos côtés, assis à cette table, il était heureux... et que maintenant, c'est à mon tour... c'est moi qui vais prendre sa place.

NICOLE, *comme frappée d'une pensée soudaine.*

Grand Dieu ! s'il allait revenir... s'il s'apercevait qu'on l'a trompé.

DE CASTRES, *devenant de plus en plus pressant.*

Raison de plus, pour profiter des instants qui nous appartiennent encore.

NICOLE, *effrayée.*

Comment échapper alors à sa fureur... je frémis d'épouvante.

Air : *Faisons la paix.* (Maison du faubourg.)

Il reviendra. (*bis*)

Malfrayeur, c'est mon amour même !

Je ne trouve que ce mot-là

Pour te dire combien je t'aime !

Il reviendra, (*bis*)

Oui, pour nous perdre, il reviendra.

Pendant le couplet précédent, une porte secrète s'ouvre sans bruit. Le Roi paraît dans le fond du théâtre, et se place derrière les deux amans, qui ne l'aperçoivent pas.

## SCENE XIV.

LES MÊMES, à table, LOUIS.

LOUIS, *apercevant De Castres, d part.*

Ah ! ah ! voici la tête de mon chapeau.

DE CASTRES, *devenant plus pressant.*

*Même air.*

Il n'est pas là (*bis*)

Pour condamner la douce ivresse

Des plaisirs qu'il ignorera.

Rends-moi caresse pour caresse.  
Il n'est pas là. (bis)

LOUIS, *d part.*

Il est trop tard ; car je suis là.

Vive Dieu ! J'ai été bien inspiré quand j'ai fait faire cette petite porte secrète ignorée même de la maîtresse du logis.

DE CASTRES.

Nicole, je t'en supplie...

NICOLE.

Mais vous n'avez donc pas entendu le rapprochement que le Roi a fait ici du sort qu'il vous réserve avec celui du cardinal Labalue ?

DE CASTRES.

Labalue ! quelle différence ! C'est un traître qui l'a toujours trompé, en ne s'occupant que de ses propres intérêts ; et moi, au contraire, je l'ai toujours servi fidèlement ; je n'ai jamais travaillé que pour lui.

LOUIS, *d part.*

Oui, en ce moment encore ; j'en suis témoin.

DE CASTRES.

D'ailleurs, ce Labalue, avec toute son astuce, n'est qu'un sot, par la grâce de Dieu et de la cour de Rome... Il s'est laissé convaincre comme un enfant sous son chapeau de cardinal... Mais moi ! c'est autre chose ! Le Roi peut bien soupçonner mon amour pour toi ; mais être certain de mes témérités, les voir de ses propres yeux ! allons donc, jamais ! Oh ! je suis trop sur mes gardes !

LOUIS, *d part.*

Et moi aussi.

DE CASTRES.

Ainsi, rassure-toi, mon amour, je conserverai ma liberté malgré la cage de fer, et ma tête en dépit du compère Tristan, quoique je n'aie pas de chapeau qui la protège. (*A ces derniers mots, Louis pose son chapeau sur la tête de De Castres, et descend sur le devant de la scène avec le plus grand sang-froid. — De Castres, se levant.*) Le Roi !.. nous sommes perdus...

NICOLE.

Grand Dieu !..

LOUIS, *prenant son chapeau, qu'il vient d'apercevoir à la place où il l'avait mis.*

Il faut rendre à César ce qui est à César.

Moment de silence, pendant lequel Louis, le regard fixé sur De Castres et Nicole, jouit de leur stupeur et de leur effroi.

**ENSEMBLE.**

LOUIS. \*

*Air de la Maison de plaisance.*

Quel air pâle et défait !  
 Comme ils tremblaient d'avance !  
 De ma juste vengeance  
 Ils redoutent l'arrêt.

DE CASTRES et NICOLE.

Ah ! de nous, c'en est fait !  
 Quel regard il nous lance !  
 Le courroux, la vengeance  
 Vont dicter notre arrêt.

LOUIS, *à part.*

En fait de ruse et de finesse,  
 Ils osent lutter avec moi !  
 Mais ils vont voir, au jeu d'adresse.  
 Tout ce que vaut le coup du Roi.

*(Haut.)*

Quand le plaisir, tous les deux, vous enivre,  
 Pourquoi donc ces fronts mécontents ?  
 Allons, profitez des instans...

*(Avec intention.)*

On a si peu de temps à vivre !

Mouvement de terreur de De Castres et de  
 Nicole.

**ENSEMBLE.**

LOUIS.

Quel air pâle et défait ! etc.

DE CASTRES et NICOLE.

Ah ! de nous, c'en est fait ! etc.

LOUIS, *avec une ironie sanglante.*

Remettez-vous donc, je vous prie, ne vous dérangez pas pour moi. (*De Castres est passé à la gauche de Louis. \*\* — A Nicole.*) Pâques-Dieu, la belle, quand je vous priais tantôt de ne pas me traiter comme une Majesté, je ne m'attendais pas à tant de déférence de votre part. (*A De Castres.*) Et vous, Monsieur le diplomate, il paraît que vous n'avez pas épuisé toute votre éloquence à mon service, et que vous avez gardé pour vous les arguments les plus persuasifs. Ce succès vous fait honneur; quant au profit, je m'en charge. (*Il appelle.*) Tristan ! Tristan !

\* Nicolé, De Castres, Louis.

\*\* Nicole, Louis, De Castres.

NICOLE, suppliante.

Ah ! grâce, grâce !.. par pitié !..

## SCENE XV.

LES MÊMES, TRISTAN.

TRISTAN, qui se tient un peu à l'écart, entre le Roi et De Castres.

Sire, vous m'avez appelé ?

LOUIS.

Approche, fidèle dispensateur de nos royales largesses. Tu sais toute l'affection que je porte à Messire de Castres ?

TRISTAN.

Oui, Sire.

LOUIS.

Tu sais aussi la dernière preuve de respect qu'il vient de donner à ma personne, quand il a osé...

TRISTAN.

Oui, Sire.

LOUIS.

Je veux l'en récompenser.

TRISTAN.

C'est juste, Sire

LOUIS.

Je t'ordonne de verser, sur lui, la plus haute des grâces que tu es chargé de répandre en mon nom.

TRISTAN.

La plus haute... Je comprends.

NICOLE.

Moi seule je suis coupable, ne punissez que moi.

DE CASTRES, d part.

Allons, c'est une partie perdue h. (Au Roi.) Sire...

Air : *Je n'ai pas vu ces bosquets de lauriers.*

A Montlhéry, vous ne l'ignorez pas,

Tout à mon prince, et tout à ma patrie,

Courant, sans crainte, au-devant du trépas,

Soldat Français, j'ai mérité la vie.

Dès qu'il vous plaisait d'ordonner,

Pour vous servir et vous défendre,

J'étais prêt à l'abandonner,

J'eusse aimé mieux vous la donner.

Mais, Sire, vous pouvez la prendre.

LOUIS.

Tristan !

Tristan s'approche pour emmener De Castres ;  
Nicole le retient par un geste.

NICOLE.

Sire, encore un mot!

LOUIS.

Un seul, soit; mais que pourra-t-il me dire qui me fasse oublier qu'il a été assez audacieux pour se jouer de son Roi?

DE CASTRES.

De mon Roi! Jamais, Sire... mais de mon rival. Vos démarches auprès de ma cousine, dont vous saviez que la main m'était promise, m'autorisaient à ne plus voir en vous qu'un adversaire en amour; et c'est, entraîné, sans doute, par l'ascendant de cette fatale rivalité, que j'ai eu le malheur de me présenter en même temps que vous; chez Madame... J'ai senti alors que l'un de nous était de trop... et...

LOUIS.

Et tu as jugé tout de suite que c'était moi.

DE CASTRES.

Mais comment vous faire renoncer à un bien dont la possession devait vous être si douce?

LOUIS, dont la réflexion commence à être excitée par ces derniers mots.

En effet, c'était assez difficile; et je suis curieux de savoir comment tu t'y es pris.

DE CASTRES.

Sire, un diplomate formé à votre école, ne peut rester court dans les grands occasions...

LOUIS.

Oui, da ! poursuivit.

DE CASTRES.

J'ai pensé qu'en appelant vers un autre but, toute l'ardeur de vos désirs...

LOUIS, avec colère.

Alors, c'est donc toi qui as mis sous ma serviette le damné billet?..

DE CASTRES.

Oui, Sire.

TRISTAN.

Sire c'est M...

LOUIS, vivement!

Paix ! *(Se radoucit.)* Pas si mal... pas si mal... allons, j'en conviens la ruse est ingénieuse... *(A part.)* Et j'y pense, digné peut-être d'un plus grand objet...

Il reste à réfléchir profondément.

DE CASTRES.

Je suis coupable, je le sens; mais, du moins, si la victoire

m'est restée en luttant de finesse avec vous, cela vous prouve mieux encore que je ne combattais que l'amant, et non pas le plus adroit et le plus clairvoyant des Monarques.

TRISTAN.

Sire, est-ce son dernier mot ?

LOUIS.

Silence !

NICOLE, *bas à De Castres.*

Il se consulte.

LOUIS, *s'éloignant un peu et se parlant à lui-même.* \*

Nicole entre nous deux !.. La Normardie entre moi, et Monsieur mon frère Charles de Berry... n'est-ce pas même chose ? belle province que la Normandie ! et dont j'ai grande envie... mais Monsieur mon frère la tient en son pouvoir, sous la protection de notre cousin de Bourgogne... et pour la lui faire lâcher, il faudrait, comme a fait cet impertinent, appeler vers un autre but l'ardeur de ses désirs !... c'est-à-dire lui abandonner une autre province... j'en sais une qui lui conviendrait ; mais c'est qu'il me convient aussi de la garder... diable, ici, cesse tout à fait la ressemblance ; car le coquin (*Montrant De Castres.*) ne m'a rien abandonné du tout... un moment. (*Se rapprochant de De Castres. — Haut.*) Cet objet, pour lequel tu excitais ainsi ma convoitise, tu consentais donc à le perdre ?

DE CASTRES, *tranquillement.*

Non, Sire.

LOUIS.

Tu me procurais au moins l'occasion de m'en emparer ?

DE CASTRES, *de même.*

Non, sire.

LE ROI.

Alors, tu es un sot.

DE CASTRES, *de même.*

Non, Sire ; je connaissais l'attachement de ma cousine ; et quelque peu digne que je fusse de son amour, j'étais sûr quelle se révolterait contre vos prétentions, plutôt que de m'oublier. Je gagnais d'un côté sans rien perdre de l'autre.

LE ROI, *vivement.*

Assez... (*Il s'éloigne, et se parle de nouveau à lui-même.*) Ah ! il était sûr qu'elle se révolterait... voilà la ressemblance qui revient... la Champagne est la plus fidèle et la plus dévouée de mes provinces. Je troque mes bons Chanpenois, contre mes riches Normands ; la révolte me rend les uns, je ne rends pas

\* Louis, Nicole, Tristan, De Castres.

les autres, et je garde tout... comme lui... ruse d'enfer... admirable combinaison, et il a trouvé cela tout de suite, à l'instant même où il en a eu besoin... moi qui le cherche depuis si long-tems... qu'on dise encore qu'il n'y a pas de politique en amour !

Il fait signe, en souriant, à de Castres d'approcher.

NICOLE, *d part.* \*

Comme sa figure s'est radoucie !

TRISTAN.

Sire, il se fait tard, et Votre Majesté tient à ce que sa justice s'exécute en plein jour.

LOUIS, *brusquement.*

Silence donc ; ou je t'ordonne de te rendre toi-même.

TRISTAN.

C'est juste, Sire, il fera jour demain.

LOUIS, *à De Castres qui s'est approché, et lui passant la main sous le menton.*

Tu as raison, tu n'est pas un sot... non parbleu ! bien au contraire !.. j'aime les gens desprit. ils sont trop rares pour en diminuer le nombre... je te pardonne.

NICOLE.

Qu'entends-je ?

TRISTAN, *stupéfait.*

Il lui pardonne !

DE CASTRES.

Ah ! Sire ! que de bonté !..

TRISTAN.

C'est une horreur.

LOUIS.

Un instant... je pardonne ; mais à une condition... que je vais t'expliquer... c'est que tu réussiras dans la mission dont je te chargerai demain, au près de Monsieur mon frère.

DE CASTRES.

Ah ! Sire, voudriez-vous faire dépendre mon sort, d'une chose qu'il ne sera peut-être pas en mon pouvoir d'obtenir !

LOUIS.

J'y tiens... et c'est ma condition expresse... mais tu ne te rends pas justice... emploie seulement pour moi, contre Monsieur mon frère, le savoir faire dont tu viens de donner preuve ; et je répons de ton succès... mais, j'y pense... où

\* Nicole, Louis, Tristan, de Castres.

donc étais - tu quand tu as surpris la dénonciation de Tristan ?

DE CASTREE.

Sire...

LOUIS.

Allons parle... je veux savoir...

DE CASTRÉS, *montrant l'horloge.*

Dans la boîte de cette horloge.

LOUIS.

Ah ! ah !.. je comprends maintenant pourquoi les heures marchaient si vite. Allons, je suis vaincu dans toutes les règles. à toi le champ de bataille, avec ce joli trophée de la victoire. mais crois-moi, laisse à présent le temps marcher tout seul. ces yeux-là le pousseront encore plus vite que ne le faisaient tes mains... à ton retour, je signerai ton contrat de mariage.

DE CASTRES *et* NICOLE.

Sire ! que de bonté !..

LOUIS.

Lorsque mon frère aura signé le traité que tu lui portes... Quand au débat des intérêts de cette belle veuve, nous en parlerons plus tard... l'amour entend mal les affaires... après la lune de miel... fasse la bonne Vierge qu'elle dure toujours.... Suis-moi Tristan.

JEANNE, *qui était entrée depuis quelques instans.*

Bien obligée, Sire.

LOUIS.

Et qu'ai-je donc fait pour toi, mon enfant ?

JEANNE.

Vous n'avez pas fait, Sire ; vous faites.

LOUIS.

Quoi donc ?

JEANNE.

Vous emmenez M. Tristan, qui m'effrayait de son amour.

LOUIS.

Tristan amoureux ! lui ! Allons, tout le monde s'en mêle avec cette différence, que si l'amour rend quelques uns plus adroits, il en rend beaucoup d'autres plus sots.

TRISTAN.

Toujours jovial, Sire.

LOUIS, *à Jeanne.*

Eh bien ! est-ce que tu n'aimes pas cette figure-là, toi ?

Il mentre Tristan.

JEANNE.

Pas du tout, Sire.

LOUIS.

Il est vrai que, pour le moment, il fait un peu la grimace. (*A Tristan, en lui frappant sur l'épaule.*) Tu m'en veux, n'est-ce pas, mon compère, de ce que mon indulgence vient de t'enlever une nouvelle occasion de me prouver ton zèle?. Patience... pour un de perdu...

TRISTAN.

Sire, je m'en rapporte à vous et au proverbe.

LOUIS, *le regardant.*

Il est tout surpris de me voir prendre mon parti aussi facilement. (*A part, sur le devant du théâtre.*) Mais si tous les amants trompés trouvaient comme moi, dans la perte d'une maîtresse, l'espoir de regagner une province, je suis sûr qu'on les verrait tous d'assez bonne composition.

## FINAL.

Air du *Final de la Perle des maris.*LOUIS, à *De Castres.*

Songe à partir.

DE CASTRES.

Sire, à l'instant.

LOUIS.

Que ce doux prix double ton zèle.

DE CASTRES.

Tout pour mon prince.

LOUIS, *montrant Nicole.*

Oui... tout pour elle.

Mais réussis, je suis content.

## ENSEMBLE.

LOUIS.

Songe à partir dans un instant.  
Que ce doux prix double ton zèle,  
Agis pour moi comme pour elle,  
Et réussis, je suis content.

DE CASTRES.

Je vais partir dans un instant.  
Que ce doux prix double mon zèle.  
Soyons pour lui, soyons près d'elle,  
Fin diplomate, heureux amant.

**NICOLE.**

Il va partir. Ah ! quel tourment !  
Si le destin trompait son zèle,  
Fin diplomate; amant fidèle,  
Songe qu'ici l'amour t'attend.

**JEANNE.**

Il va partir dans un instant.  
Que ce doux prix double son zèle.  
Qu'il soit pour lui, qu'il soit près d'elle,  
Fin diplomate, heureux amant.

**TRISTAN.**

Il va partir dans un instant.  
Ah ! si le Ciel trompait son zèle ;  
Consolateur toujours fidèle,  
Je serais là, foi de Tristan.

Le Roi sort ; Tristan le suit en menaçant Jeanne.  
De Castres donne la main à Nicole, et tous deux  
s'inclinent devant Sa Majesté. — Tableau.

**FIN.**